



(Photo Barbier-Petit)

HISTOIRE D'UN CERF GRACIÉ

par Charles de LAPORTE

« Cerf gracie »

Le mercredi 9 octobre 1935, eut lieu dans l'Oise, en forêt d'Halatte, une chasse de l'Equipage « Par Monts et Vallons » dont l'issue, assez exceptionnelle et probablement unique dans les annales de la Vénérerie, mérite d'être contée.

En voici le compte rendu :

Rendez-vous au Poteau de la Futaie.

Cerf dix cors portant quatorze, attaqué au Mont Pagnotte, hardé avec 3 biches. Bat au change toute la journée dans le Pagnotte. Bien maintenu par le chien « Fantôme », descend Hallali courant au Poteau du Grand Maître, saute la route de Pont à la maison du brigadier derrière laquelle il tient les abois. Relancé par toute la meute se fait chasser devant les chiens pendant encore un quart d'heure, puis fait tête à nouveau à la maison du brigadier.

Pris au lasso par Francis Alépée après trois heures de chasse au grand étonnement de l'assistance et ramené vivant dans la camionnette vers une écurie d'entraînement abandonnée de Malgenet, le long de la route de Senlis à Compiègne où il est libéré de ses liens dans un box.

Il faut avouer tout de suite que le but de l'opération était moins sentimental qu'utilitaire.

En effet, le samedi suivant, le Ministre de l'Agriculture qui devait venir inaugurer le matin le Musée de la Vénérerie de Senlis avait été invité par la Marquise de Chasseloup-Laubat à suivre un laisser-courre en forêt d'Halatte.

Il ne s'agissait pas de faire buisson creux. Il était en outre souhaitable de lui faire chasser, si possible, un animal digne de sa qualité et de son rang. Et puis il y avait le Musée de la Vénérerie ! Bref : il fallait assurer le coup.

C'est pourquoi il fut convenu que si le samedi la voie était mauvaise ; qu'un trop long défaut risquait de compromettre l'heureuse issue de la journée ou que les choses s'arrangeaient mal, le piqueur enlèverait ses chiens « en douce » et, suivi de tout l'équipage, se porterait d'un temps de galop dans les prairies des écuries de Malgenet situées à deux cents mètres de la lisière des bois, en sonnant force bien-aller. Un homme posté devant le box du cerf devait à ce signal convenu libérer le prisonnier auquel toute la meute serait donnée.

Le grand jour arriva, et voici le compte rendu de cette seconde chasse.

Rendez-vous à 1 heure au Carrefour du Dindon, en

présence de Monsieur Cathala, ministre de l'Agriculture, arrivé le matin pour l'inauguration du Musée.

Plusieurs équipages dont tous ceux de la région sont représentés par un certain nombre de leurs membres dans la tenue de leur équipage.

Cerf dix cors jeuneement portant douze, attaqué à 2 heures dans les tailles d'Ognon. Débûche en plaine à Villers-Saint-Frambourg, saute la route de Compiègne où on lui découple les chiens de meute. Rentre en forêt à la route des Grands Chênes, passe aux Blancs-Sablons ; au Chêne à l'Image, saute la route de Fleurine, passe au Carrefour Dumas où il livre des biches. Les chiens arrêtés près du carrefour d'Auteuil sont ramenés en arrière et remis à la voie dans les sapins près de Belle-Croix. L'animal monte le Mont Alta, descend au Poteau aux Curées, refuse la route de Creil, fait retour sur le Rigalot où il bat au change dans les hautes fougères, remonte au Mont Alta, descend près d'Aumont, passe au Courcolet, repasse à Belle-Croix où de nouveau il bat au change, saute la route de Fleu-

rines, passe à la Fontaine Bertrand saute la chaussée de Pontpoint va à Malgenet, longe les écuries désafectées, traverse les prés, se fait battre dans Malgenet, saute la route de Compiègne et retourne hallali courant à son enceinte d'attaque, fait tête aux chiens, relève les abois, fait retour et revient les tenir aux taillis d'Ognon, à la Croix d'Halatte où il est servi au couteau par Francis Alépée à 4 heures et demi après 2 heures et demi de chasse. Laisser courre par Cavillon.

La curée est faite aux torches le soir sur la place de la Cathédrale de Senlis illuminée comme en témoigne une photographie conservée au Musée de la Vénérie.

Un fait assez surprenant s'était produit. Alors que de mémoire de gens du pays, aucun animal n'était encore venu en cours de chasse débûcher dans cette bordure, il fallut que, ce jour là (est-ce le hasard ou poussé par quel instinct) le cerf de meute vint longer ces écuries où se trouvait enfermé son confrère et se faire prendre à quatre cents mètres de là.

(Photo Georges Cauchoix)



Toujours est-il qu'entendant les trompes et les chiens le gardien exécutant sa consigne avait déjà ouvert le volet du haut du box. Il s'affairait à pousser le loquet du bas lorsqu'il aperçut, arrivant sur lui le cerf de chasse suivi de tous les chiens et n'eut que le temps de se ranger le long du mur pour l'éviter.

Le dix cors du mercredi était sauvé.

Mais comment avait-il été amené dans ce box ?

Capturer vivant un cerf dix cors en plein rut, même tenant les abois... il faut le faire !

Et pourtant cet exploit fut réalisé par ce charmant camarade et ami qu'était Francis Alépée, sportif accompli, veneur confirmé et manager de l'équipage.

Ce fut très vite fait. Empruntant aux bûcherons d'un chantier forestier une longue corde il en fit un lasso, le lança sur les bois de l'animal et s'arqueboutant de toutes ses forces pour maintenir le cerf qui tirait, il permit aux hommes de l'équipage de le faire basculer, pendant que de courageux volontaires (car l'animal sentait fort !) tachant d'éviter les coups de gigues, parvenaient à l'aide de couples à lui entraver les paturons. On lui fendit une oreille pour éviter la congestion et des bras vigoureux le hissèrent dans la camionnette qui prit de suite la direction des écuries.

En cour de route, deux chiens perdus qui retrainaient furent chargés aussi, qui se couchèrent benoîtement entre les jambes du cerf.

Il restait à libérer de ses entraves l'animal descendu dans un des box. Ce fut aussi un travail délicat, mais tout se passa bien et on laissa notre cerf se remettre

de ses émotions non sans lui avoir servi une confortable collation : de la paille, une botte de foin, des betteraves et deux seaux d'eau.

Le lendemain, tout avait été absorbé et le cerf se portait comme un charme.

Etant venu le voir le dimanche suivant, j'y trouvais justement le piqueur de l'équipage.

— « Alors Cavillon, il est toujours là votre cerf ? ».

Ouvrant le battant de box, ce piqueur de grande classe me répondit seulement en se découvrant :

— « Taïaut Monsieur ».

Gardé et nourri pendant 8 jours le cerf fut repris le 17 octobre par le même procédé, grâce à une imposte ouvrant sur le box voisin puis transporté, à la demande du Baron Robert de Rothschild, jusqu'au parc du Château de Laversine pour y être relâché dans ses bois de la Haute Pommeraie où il était assuré de finir ses jours à l'abri de tout danger.

Un ficelage savant avait été composé. Il fut descendu de la camionnette qui avança de quelques mètres.

Tout le monde s'étant garé, un coup sec sur la longue corde lui libéra les quatre membres, et tout de suite l'animal fut sur pied. Il nous regarda majestueusement puis s'éloigna dans les bois en quelques bonds pour se détendre... et disparut.

Malheureusement, l'année suivante, à l'époque du rut, il se fit écraser par un train sur la voie ferrée Chantilly-Compiègne.

A chacun sa destinée !

Charles de LAPORTE.

TRANSFERT DU SIÈGE SOCIAL DE LA SOCIÉTÉ DE VÉNERIE

NOUVELLE ADRESSE :

51, rue Dumont-d'Urville — Paris-16^e — Tél. : 553-85-81